

## Extrait

### Problème

Soit  $n$  un entier naturel supérieur ou égal à 2, on désigne par  $E = \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  l'espace vectoriel des matrices carrées d'ordre  $n$  à coefficients réels et on note par  $E^* = \mathcal{L}(E, \mathbb{R})$ , le  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel des formes linéaires sur  $E$ , (une forme linéaire sur  $E$  est une application linéaire de  $E$  sur  $\mathbb{R}$ ). On rappelle qu'un hyperplan de  $E$  est un sous-espace vectoriel supplémentaire à une droite vectorielle dans  $E$ . La matrice transposée de  $M$  est notée  ${}^tM$ . Si  $M \in E$ , on note  $\text{Vect}(M)$  le sous-espace vectoriel de  $E$  engendré par  $M$ . On désigne par  $I_n$  la matrice unité de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  et pour tout  $s \in \mathbb{N}$ , on note  $\llbracket 1, n \rrbracket = \{1, \dots, s\}$ .

On définit l'application trace, notée  $\text{Tr}$ , de  $E$  vers  $\mathbb{R}$  comme suit, pour tout  $M = (m_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n} \in E$ ,

$$\text{Tr}(M) = \sum_{k=1}^n m_{k,k}.$$

L'objet du problème est de montrer, dans la partie V, que tout hyperplan vectoriel de  $E$  contient au moins une matrice inversible et dans la partie VI, que tout hyperplan vectoriel de  $E$  qui est muni d'un produit scalaire, contient au moins une matrice orthogonale.

### Partie I

#### Étude de quelques propriétés de l'application trace

1. (a) Montrer que  $\text{Tr}$  est une forme linéaire.
- (b) Montrer que pour tous éléments  $A$  et  $B$  de  $E$ ,  $\text{Tr}(AB) = \text{Tr}(BA) = \text{Tr}({}^tA({}^tB))$ .
- (c) Déterminer la dimension de  $\ker \text{Tr}$ .
- (d) Montrer que  $E = \ker \text{Tr} \oplus \text{Vect}(I_n)$ .
- (e) Vérifier que  $\ker \text{Tr}$  est un hyperplan de  $E$  qui contient au moins une matrice inversible.

1) a) Montrer que  $\text{tr}$  est une forme linéaire sur  $M_n(\mathbb{K})$ .

Cad mq:  $\text{tr} \in \mathcal{L}(M_n(\mathbb{K}), \mathbb{K})$ .

On a bien que  $\text{tr}$  est une application de  $M_n(\mathbb{K})$  vers  $\mathbb{K}$  ( $\text{tr}(A) = \sum_{i=1}^n A_{ii} \in \mathbb{K}$ )

Reste à montrer que  $\text{tr}$  est linéaire sur l'espace  $M_n(\mathbb{K})$

Soient  $A, B \in M_n(\mathbb{K})$  et  $\lambda \in \mathbb{K}$ .

Il faut que  $\text{tr}(\lambda A + B) = \lambda \text{tr}(A) + \text{tr}(B)$ .

On a :

$$\text{tr}(\lambda A + B) = \sum_{i=1}^n (\lambda A + B)_{ii}$$

$$= \sum_{i=1}^n (\lambda A_{ii} + B_{ii})$$

$$(\lambda A + B)_{ij} = \lambda \cdot A_{ij} + B_{ij}$$

$$= \lambda \sum_{i=1}^n A_{ii} + \sum_{i=1}^n B_{ii} \quad (\text{linéarité de } \Sigma)$$

$$= \lambda \operatorname{tr}(A) + \operatorname{tr}(B) \quad (\mathbb{C} \text{ ou } \mathbb{R})$$

1) b)  $\operatorname{tr}(AB) = \operatorname{tr}(BA)$ ?

$$\operatorname{tr}(AB) \text{ par déf } \sum_{i=1}^n (AB)_{ii}$$

$$= \sum_{i=1}^n \left( \sum_{k=1}^n A_{ik} B_{ki} \right)$$

$$(AB)_{ij} = \sum_{k=1}^n A_{ik} B_{kj}$$

$$\begin{aligned} & \underline{\underline{!!}} \sum_{k=1}^n \left( \sum_{i=1}^n A_{ik} B_{ki} \right) \\ &= \sum_{k=1}^n \left( \sum_{i=1}^n B_{ki} A_{ik} \right) \end{aligned}$$

$$= \sum_{k=1}^n (BA)_{kk}$$

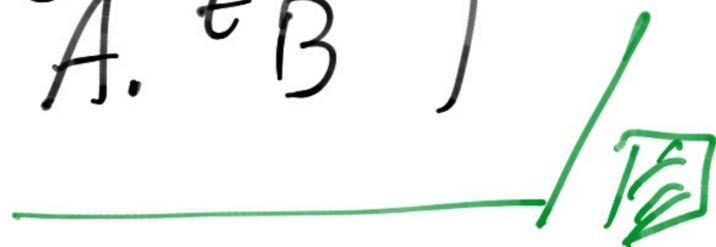
$$= \operatorname{tr}(BA)$$

$$\forall \text{ que : } \text{tr}(AB) = \text{tr}({}^t A \cdot {}^t B) \quad \diamond$$

$$\text{tr}(AB) = \text{tr}({}^t(AB))$$

$$= \text{tr}({}^t B \cdot {}^t A)$$

$$= \text{tr}({}^t A \cdot {}^t B)$$



1) c) Déterminons  $\dim(\ker(\text{tr}))$  :

On a  $\text{tr}$  est une forme linéaire sur  $M_n(\mathbb{R})$

et elle est non nulle, car  $\text{tr}(I_n) = n \neq 0$

D'où son noyau  $\ker(\text{tr})$  est un hyperplan de  $M_n(\mathbb{R})$

$$\Rightarrow \dim(\ker(\text{tr})) = \dim(M_n(\mathbb{R})) - 1$$

$$\Rightarrow \dim(\ker(\text{tr})) = n^2 - 1$$

Rappel :

On dit qu'une  $n$ ,  $n \geq 1$  est un hyperplan de  $E$  si

$$\dim(H) = n - 1$$

1)d) Montrer que :  $E = \ker(\text{tr}) \oplus \text{Vect}(I_n)$

\*  $\text{tr}$  forme linéaire non nulle  $\Rightarrow \ker(\text{tr})$  hyperplan

\*  $\text{tr}(I_n) \neq 0 \Rightarrow I_n \notin \ker(\text{tr})$

D'où  $E = \ker(\text{tr}) \oplus \text{Vect}(I_n)$  .

1)e) Montrer que  $\ker(\text{tr})$  contient au moins une matrice inversible :

Rappel :  $\begin{pmatrix} \lambda_1 & & 0 \\ & \ddots & \\ 0 & & \lambda_n \end{pmatrix}$  inversible  $\Leftrightarrow (\forall i, \lambda_i \neq 0)$

$D = \begin{pmatrix} 1 & & 0 \\ & \ddots & \\ 0 & & 1-n \end{pmatrix}$  inversible car ses coefficients

diagonaux sont tous non nuls.

et  $D \in \ker(\text{tr})$  ; c'ad  $\text{tr}(D) = 0$



2. Soit  $\varphi$  l'application qui, à toute matrice  $M$  de  $E$  associe  $\varphi(M) = M + \text{Tr}(M)I_n$ .
- (a) Montrer que  $\varphi$  est un automorphisme de  $E$ .
- (b) i. Déterminer  $E_1(\varphi) = \{M \in E; \varphi(M) = M\}$ .
- ii. Montrer que  $E_{n+1}(\varphi) = \{M \in E; \varphi(M) = (n+1)M\} = \text{Vect}(I_n)$ .

2) a) •  $\varphi \in \mathcal{L}(E)$  ?

Soient  $M, N \in E$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ .

$$\begin{aligned}\varphi(\lambda M + N) &= (\lambda M + N) + \text{tr}(\lambda M + N) \cdot I_n \\ &= \lambda M + N + \lambda \text{Tr}(M) I_n + \text{Tr}(N) \cdot I_n \\ &= \lambda (M + \text{Tr}(M) I_n) + (N + \text{Tr}(N) \cdot I_n) \\ &= \lambda \varphi(M) + \varphi(N)\end{aligned}$$

- $E$  étant de dimension finie, alors il suffit de montrer que  $\varphi$  est injectif.

Soit  $M \in E$ . Supposons que  $\varphi(M) = 0$  et  $M \neq 0$ .

$$\begin{aligned}\varphi(M) = 0 &\Rightarrow M + \text{Tr}(M) \cdot I_n = 0 \\ &\Rightarrow \text{Tr}(M) + \text{Tr}(M) \cdot n = 0 \quad \left( \begin{array}{l} \text{Tr linéaire} \\ \text{et } \text{Tr}(I_n) = n \end{array} \right) \\ &\Rightarrow (n+1) \text{Tr}(M) = 0 \\ &\Rightarrow \text{Tr}(M) = 0 \quad (n+1 \neq 0)\end{aligned}$$

Ainsi,  $M + \text{Tr}(M) \cdot I_n = 0 \Rightarrow \underline{M = 0} \quad \square$

2) b) i) Soit  $M \in E$ . On a :

$$\begin{aligned}M \in E_1(\varphi) &\Leftrightarrow \varphi(M) = M \\ &\Leftrightarrow M + \text{Tr}(M) \cdot I_n = M \\ &\Leftrightarrow \text{Tr}(M) = 0 \\ &\Leftrightarrow M \in \ker(\text{Tr})\end{aligned}$$

$$E_1(\varphi) = \ker(\text{Tr})$$

ii. Montrer que  $E_{n+1}(\varphi) = \{M \in E; \varphi(M) = (n+1)M\} = \text{Vect}(I_n)$ .

Soit  $M \in E$ . On a :

$$\begin{aligned}M \in E_{n+1}(\varphi) &\Leftrightarrow \varphi(M) = (n+1)M \\&\Leftrightarrow M + \text{Tr}(M) \cdot I_n = M + nM \\&\Leftrightarrow \text{Tr}(M) \cdot I_n = nM \\&\Leftrightarrow M = \frac{\text{Tr}(M)}{n} \cdot I_n \\&\Rightarrow M \in \text{Vect}(I_n).\end{aligned}$$

D'où  $(E_{n+1}(\varphi) \subset \text{Vect}(I_n))$

Réciproquement :

M que  $(\text{Vect}(I_n) \subset E_{n+1}(\varphi))$ .

Il suffit de vérifier que  $I_n \in E_{n+1}(\varphi)$  :

Or on a :  $\varphi(I_n) = I_n + \underbrace{\text{Tr}(I_n)}_{=n} \cdot I_n = (n+1)I_n$

D'où  $I_n \in E_{n+1}(\varphi)$ .

Enfin

$$E_{n+1}(\varphi) = \text{Vect}(I_n)$$

3)  $\mathcal{M}$  que  $\psi^2 - 2\psi + \text{id}_E = 0$ .

Soit  $M \in E$ .  $\mathcal{M}$  que  $\psi^2(M) - 2\psi(M) + M = 0$ .

$$\psi^2(M) = \psi(M + \text{Tr}(M) \cdot J)$$

$$= \psi(M) + \text{Tr}(M) \cdot \psi(J)$$

$$= \psi(M) + \text{Tr}(M) (\underbrace{J + \text{Tr}(J)}_{=0}) \cdot J$$

$$= \psi(M) + \text{Tr}(M) \cdot J$$

$$\psi^2(M) - 2\psi(M) + M = -\psi(M) + \text{Tr}(M) \cdot J + M$$

$$= -M - \text{Tr}(M) \cdot J + \text{Tr}(M) \cdot J + M$$

$$= 0 / \square$$

## Partie II

### Un premier résultat préliminaire

Soient  $F$  et  $G$  deux espaces vectoriels de dimensions respectivement finies  $p \in \mathbb{N}^*$  et  $m \in \mathbb{N}^*$ . Soit  $u$  une application linéaire de  $F$  vers  $G$ , de rang  $r$  tel que  $r \in \mathbb{N}$ .  $\mathcal{M}_{m,p}(\mathbb{R})$  désigne l'espace vectoriel des matrices à coefficients réels, à  $m$  lignes et  $p$  colonnes.

1. Soit  $F_1$  un supplémentaire de  $\ker u$  dans  $F$ , on considère l'application  $v : F_1 \rightarrow \text{Im}(u)$  telle que  $x \mapsto v(x) = u(x)$ . Montrer que  $v$  est un isomorphisme.

$$\text{On a } F = \ker(u) \oplus F_1, \quad v: F_1 \longrightarrow \text{Im}(u) \\ x \longmapsto v(x) = u(x)$$

\*  $v$  linéaire :

ça provient de la linéarité de  $u$  vu que :

$$\forall x \in F_1, v(x) = u(x).$$

$$** \text{ On a } \dim F_1 = \dim F - \dim(\ker(u)) \\ = \dim(\text{Im}(u)) \text{ (thm du rang)}$$

Alors il suffit de montrer que  $v$  est injective pour que  $v$  soit un isomorphisme.

Soit alors  $x \in F_1$ . Supposons que  $v(x) = 0$ .

$$\text{Alors } \begin{cases} x \in F_1 \\ \text{et } u(x) = 0 \end{cases}$$

$$\Rightarrow x \in F_1 \cap \ker(u)$$

$$\Rightarrow x = 0, \text{ car } F_1 \cap \ker(u) = \{0\}$$

2. On suppose que  $0 < r < \min(p, m)$  et on note  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_p)$  une base de  $F$ , telle que  $(e_1, \dots, e_r)$  soit une base de  $F_1$  et  $(e_{r+1}, \dots, e_p)$  une base de  $\ker u$ . On pose, pour tout entier naturel  $i \in \llbracket 1, r \rrbracket$ ,  $\varepsilon_i = v(e_i)$ .

- (a) Montrer qu'il existe une famille  $(\varepsilon_{r+1}, \dots, \varepsilon_m)$  de vecteurs de  $G$ , telle que la famille  $\mathcal{C} = (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_m)$  soit une base de  $G$ .

- (b) Déterminer  $\text{Mat}_{\mathcal{B}, \mathcal{C}}(u)$ , la matrice de  $u$  relativement aux bases  $\mathcal{B}$  et  $\mathcal{C}$ .

2) a)  $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_r) = (v(e_1), \dots, v(e_r))$  est une base de  $\text{Im}(u)$  car  $v$  est un isomorphisme de  $F_1$  vers  $\text{Im}(u)$ .

$\Rightarrow (\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_r)$  est une famille libre de  $G$ .

Et d'après le théorème de la base incomplète, il existe une famille  $(\varepsilon_{r+1}, \dots, \varepsilon_m)$  telle que  $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_r, \varepsilon_{r+1}, \dots, \varepsilon_m)$  soit une base de  $G$ .



4. Quelle est la forme de la matrice  $J_{m,p,r}$ , dans chaque cas suivant, ( $0 < r = p < m$ ), ( $0 < r = m < p$ ), ( $0 < r = m = p$ )? Justifier la réponse.

**4/a)** Si  $0 < r = p < m$

On a  $J_{m,p,r} = \begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$

et  $p = r$  donne :

$$J_{m,p,r} = \begin{pmatrix} I_r \\ 0 \end{pmatrix}$$

**b)** Si  $0 < r = m < p$

On a  $J_{m,p,r} = \begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$

Avec  $m = r$ ; cad  $m - r = 0$ , on a :

$$J_{m,p,r} = (I_r | 0)$$

**c)** Si  $0 < r = m = p$ .

On a  $J_{m,p,r} = \begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$

Avec  $m = p = r$ ;  $m - r = 0$  et  $p - r = 0$

$$\Rightarrow J_{m,p,r} = I_m$$

### Partie III

#### Un deuxième résultat préliminaire

Soit  $L$  un espace vectoriel sur  $\mathbb{R}$  de dimension finie  $s$  ( $s \in \mathbb{N}^*$ ). Notons  $L^* = \mathcal{L}(L, \mathbb{R})$  l'espace des formes linéaires de  $L$ . Soit  $\mathcal{B} = (l_1, \dots, l_s)$  une base de  $L$ . On note, pour tout  $i \in \llbracket 1, s \rrbracket$ ,  $l_i^*$  la forme linéaire sur  $L$  définie de la façon suivante, pour tout entier  $j \in \llbracket 1, s \rrbracket$ ,  $l_i^*(l_j) = \delta_i^j$  où  $\delta_i^j = \begin{cases} 1 & \text{si } i = j \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$ , le symbole de Kronecker.

1. Montrer que  $\mathcal{B}^* = (l_1^*, \dots, l_s^*)$  est une famille libre de  $L^*$ .

2. Soit  $x \in L$  tel que  $x = \sum_{i=1}^s x_i l_i$ , montrer que, pour tout  $j \in \llbracket 1, s \rrbracket$ ,  $l_j^*(x) = x_j$ .

3. En déduire que  $\mathcal{B}^*$  est une famille génératrice de  $L^*$ .

4. En déduire la dimension de  $L^*$ .

1) Soient  $\lambda_1, \dots, \lambda_s \in \mathbb{R}$  tels que  $\sum_{i=1}^s \lambda_i l_i^* = 0$ .  
Il que :  $(\forall j \in \llbracket 1, s \rrbracket, \lambda_j = 0)$

Soit alors  $j \in \llbracket 1, s \rrbracket$ .

$$\text{On a } \sum_{i=1}^s \lambda_i l_i^*(l_j) = 0$$

$$\Rightarrow \sum_{i=1}^s \lambda_i \delta_i^j = 0$$

$$\Rightarrow \lambda_j \delta_j^j = 0 \quad (\text{car } \forall i \neq j, \delta_i^j = 0)$$

$$\Rightarrow \lambda_j = 0 \quad \square$$

2) Soit  $x = \sum_{i=1}^s x_i l_i \in L$ . Soit  $j \in \llbracket 1, s \rrbracket$ . On a :

$$l_j^*(x) = \sum_{i=1}^s x_i l_j^*(l_i) = \sum_{i=1}^s x_i \delta_i^j = x_j \delta_j^j = x_j$$

3) Soit  $f \in L^*$ . Montrons  $f$  s'écrit comme combinaison linéaire de  $l_1^*, \dots, l_s^*$ .

Soit  $x \in L$ . On a  $x = \sum_{i=1}^s l_i^*(x) \cdot l_i$  (d'après 2°)

$$\Rightarrow f(x) = \sum_{i=1}^s l_i^*(x) f(l_i) = \left( \sum_{i=1}^s f(l_i) l_i^* \right)(x)$$

d'où  $f = \sum_{i=1}^s f(l_i) l_i^* \quad \square$

4)  $B^*$  étant libre et génératrice de  $L^*$ ,  $B^*$  en est donc une base, et de cardinal  $S$ .

$$\Rightarrow \dim(L^*) = S$$

$$\dim(L^*) = \dim(L)$$

#### Partie IV

#### Une caractérisation d'une forme linéaire sur $E$

Soit  $A$  une matrice de  $E$ , on définit l'application  $\phi_A$  de  $E$  vers  $\mathbb{R}$ , de la façon suivante, pour tout  $M$  de  $E$ ,  $\phi_A(M) = \text{Tr}(AM)$ .

1. Vérifier que  $\phi_A$  est une forme linéaire sur  $E$ .
2. Soit  $h$  l'application définie de  $E$  vers  $E^*$  par  $A \rightarrow h(A) = \phi_A$ .  
Soit  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, n \rrbracket$ , une matrice élémentaire  $E_{i,j} = (e_{k,l})_{1 \leq k, l \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  est définie comme suit, pour tout couple d'entiers  $(k, l) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, n \rrbracket$ ,  $e_{k,l} = \delta_k^i \delta_l^j$ , ( $\delta_k^i$  (resp.  $\delta_l^j$ ) est le symbole de Kronecker qui est défini dans la partie III).
  - (a) Vérifier que  $h$  est une application linéaire.
  - (b)
    - i. On pose  $A = (a_{k,l})_{1 \leq k, l \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  et soit  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, n \rrbracket$ , calculer  $\phi_A(E_{i,j})$  en fonction des coefficients de la matrice de  $A$ .
    - ii. En déduire que  $h$  est injective.
  - (c) En déduire que  $h$  est un isomorphisme d'espaces vectoriels.

1) Soient  $M, M' \in E$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ .

$$\begin{aligned} \phi_A(\lambda M + M') &= \text{tr}(A(\lambda M + M')) \\ &= \text{tr}(\lambda AM + AM') \\ &= \lambda \text{tr}(AM) + \text{tr}(AM') \\ &= \lambda \phi_A(M) + \phi_A(M') \end{aligned}$$

$$\text{D'où } \phi_A \in \mathcal{L}(E, \mathbb{R})$$

2) a) Soient  $A, B \in E$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ .

$$\text{M que } h(\lambda A + B) = \lambda h(A) + h(B).$$

$$\text{C'est que } \phi_{\lambda A + B} = \lambda \phi_A + \phi_B.$$

Soit alors  $M \in E$ . On a :

$$\begin{aligned}
\phi_{\lambda A+B}(M) &= \text{tr}((\lambda A+B)M) \\
&= \text{tr}(\lambda AM + BM) \\
&= \lambda \text{tr}(AM) + \text{tr}(BM) \\
&= (\lambda \phi_A + \phi_B)(M) \quad \square
\end{aligned}$$

(b) i. On pose  $A = (a_{k,l})_{1 \leq k,l \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  et soit  $(i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, n \rrbracket$ , calculer  $\phi_A(E_{i,j})$  en fonction des coefficients de la matrice de  $A$ .

$$\begin{aligned}
\phi_A(E_{i,j}) &= \text{tr}(AE_{i,j}) \\
&= \text{tr}\left(\left(\sum_{k,l} a_{kl} E_{kl}\right) E_{i,j}\right) \\
&= \text{tr}\left(\sum_{k,l} a_{kl} \delta_l^i E_{kj}\right) \\
&= \sum_{k,l} a_{kl} \delta_l^i \text{tr}(E_{kj}) \\
&= \sum_{k,l} a_{kl} \delta_l^i \delta_k^j \quad (\text{tr}(E_{kj}) = \delta_k^j) \\
&= \sum_k \left( \underbrace{\sum_l a_{kl} \delta_l^i \delta_k^j}_{= a_{ki} \delta_k^j} \right) \\
&= \sum_k a_{ki} \delta_k^j \\
&= a_{ji} \delta_j^j \\
&= a_{ji} \quad \square
\end{aligned}$$

ii. En déduire que  $h$  est injective.

Soit  $A \in E$ . Supposons que  $h(A) = 0$ .  $\forall M$  que  $A = 0$

Notons  $A = (a_{kl})_{1 \leq k, l \leq n}$ .

$$\text{On a : } h(A) = 0 \Rightarrow \phi_A = 0$$

$$\Rightarrow \forall i, j, \phi_A(E_{ij}) = 0$$

$$\Rightarrow \forall i, j, a_{ji} = 0$$

$$\Rightarrow \underline{A = 0} \quad \square$$

(c) En déduire que  $h$  est un isomorphisme d'espaces vectoriels.

$$\text{On a } \left( \begin{array}{l} h \in \mathcal{L}(E, E^*) \\ \dim(E) = \dim(E^*) \\ h \text{ injective} \end{array} \right)$$

D'où  $h$  est un isomorphisme.

## Partie V

Tout hyperplan de  $E$  contient au moins une matrice inversible

Soit  $H$  un hyperplan de  $E$ .

1. Montrer que pour toute matrice  $A$  non nulle de  $E$  qui n'appartient pas à  $H$ , on a  $E = H \oplus \text{Vect}(A)$ .
2. Montrer qu'il existe une matrice  $B$  de  $E$  telle que  $H = \ker(\phi_B)$ .

3. On note  $r = \text{rg}(B)$  et on considère la matrice de  $E$ ,  $P_1 = \begin{pmatrix} 0 & \dots & \dots & 0 & 1 \\ 1 & & & & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \dots & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$

(a) Montrer que  $P_1$  est une matrice inversible.

(b) On suppose que  $0 < r < n$  et on note  $R_r = (r_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ , avec  $\begin{cases} r_{i,i} = 1 & \text{si } 1 \leq i \leq r \\ r_{i,j} = 0 & \text{sinon} \end{cases}$ . Montrer que  $P_1$  appartient à  $\ker(\phi_{R_r})$ .

4. En déduire que tout hyperplan  $H$  de  $E$  contient au moins une matrice inversible.

1) Soit  $A \in E \setminus \{0\}$  telle que  $A \notin H$ .

$$\text{On a } \begin{cases} \dim \text{Vect}(A) = 1 & (\text{car } A \neq 0) \\ \dim H = \dim(E) - 1 & (\text{car } H \text{ hyperplan}) \end{cases}$$

Alors pour  $n$  que  $E = H \oplus \text{Vect}(A)$ , il reste à montrer que  $H \cap \text{Vect}(A) = \{0\}$ .

Soit alors  $M \in H \cap \text{Vect}(A)$ .

$$\Rightarrow \begin{cases} \exists \lambda \in \mathbb{R}, M = \lambda \cdot A \\ M \in H \end{cases}$$

$$\Rightarrow \lambda \cdot A \in H$$

Alors  $\lambda = 0$ , car sinon  $\frac{1}{\lambda} \cdot (\lambda A) = A \in H$   
ce qui est faux.

$$\text{Ainsi } M = \lambda \cdot A \Rightarrow \underline{M = 0} \quad \checkmark$$

2. Montrer qu'il existe une matrice  $B$  de  $E$  telle que  $H = \ker(\phi_B)$ .

$H$  hyperplan de  $E$ , donc il existe  $\psi \in E^* \setminus \{0\}$  telle que  $H = \ker(\psi)$ .

Or  $h : E \rightarrow E^*$  est un isomorphisme et  $\psi \in E^*$  alors il existe  $B \in E$  tel que  $h(B) = \psi$ .

Càd  $\psi = \phi_B$ .

Ainsi  $(\exists B \in E, H = \ker(\phi_B))$

3. On note  $r = \text{rg}(B)$  et on considère la matrice de  $E$ ,  $P_1 = \begin{pmatrix} 0 & \dots & \dots & 0 & 1 \\ 1 & & & & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \dots & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$

(a) Montrer que  $P_1$  est une matrice inversible.

$P_1$  est inversible car ses colonnes forment une base de  $M_{n,n}(\mathbb{R})$ ; ce sont les vecteurs de sa base canonique.

(b) On suppose que  $0 < r < n$  et on note  $R_r = (r_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n}$ , avec  $\begin{cases} r_{i,i} = 1 \text{ si } 1 \leq i \leq r \\ r_{i,j} = 0 \text{ sinon} \end{cases}$ . Montrer que  $P_1$  appartient à  $\ker(\phi_{R_r})$ .

$$R_r = \begin{pmatrix} 1 & \dots & 0 & & 0 \\ \vdots & \ddots & \vdots & & \vdots \\ 0 & \dots & 1 & & 0 \\ \vdots & & \vdots & \ddots & \vdots \\ 0 & & 0 & \dots & 0 \end{pmatrix}$$

$$P_1 \in \ker(\phi_{R_r}) \Leftrightarrow \phi_{R_r}(P_1) = 0.$$

et on a :

$$\begin{aligned} \phi_{R_r}(P_1) &= \phi_{R_r}(E_{2,1} + \dots + E_{n,n-1} + E_{1,n}) \\ &= \phi_{R_r}(E_{2,1}) + \dots + \phi_{R_r}(E_{n,n-1}) + \phi_{R_r}(E_{1,n}) \end{aligned}$$

$$\underline{\underline{\text{IV} / 2 / b / i /}} \quad \underbrace{(R_r)_{1,2}}_{=0} + \dots + \underbrace{(R_r)_{n-1,n}}_{=0} + \underbrace{(R_r)_{n,1}}_{=0}$$

Donc  $\phi_{R_r}(P_1) = 0$   $\square$

4. En déduire que tout hyperplan  $H$  de  $E$  contient au moins une matrice inversible.

Soit  $H$  un hyperplan de  $E$ .

$$2) \Rightarrow (\exists B \in E, H = \ker(\phi_B))$$

On veut montrer que  $H$  contient au moins une matrice inversible.

Notons  $r = \text{rg}(B)$ .

Cas 1 : si  $0 < r < n$

$$3) b) \Rightarrow P_2 \in \ker(\phi_{R_r}) \text{ et } P_2 \text{ inversible.}$$

$$\text{II) 3) } \Rightarrow \exists S, T \in GL_n(\mathbb{R}), B = S J_{n,n,r} T^{-1}$$

$$\Rightarrow B = S R_r T^{-1} \text{ (car } J_{n,n,r} = R_r)$$

On a :

$$P_2 \in \ker(\phi_{R_r}) \Leftrightarrow \phi_{R_r}(P_2) = 0$$

$$\Leftrightarrow \text{tr}(R_r P_2) = 0$$

$$\Leftrightarrow \text{tr}(S^{-1} B T P_2) = 0$$

$$\Leftrightarrow \text{tr}(B T P_2 S^{-1}) = 0 \text{ (car } \text{tr}(MN) = \text{tr}(NM))$$

$$\Leftrightarrow \phi_B(T P_2 S^{-1}) = 0$$

$$\Leftrightarrow T P_2 S^{-1} \in \ker(\phi_B) = H$$

Obt donc  $H$  contient  $T P_2 S^{-1}$  qui est inversible.

Cas 2 :  $r = 0$  : Ce cas n'est pas possible, car on aura  $B = 0$ , et donc  $\phi_B = \phi_0 = 0$

$$\Rightarrow H = \ker(\phi_B) = E; \text{ absurde.}$$

### Cas 3: $n=1$

Donc  $[B \text{ inversible et } H = \ker(\phi_B)]$

On veut montrer qu'il existe une matrice inversible  $Q$  telle que  $Q \in \ker(\phi_B)$  ; c'ad  $\text{tr}(BQ) = 0$ .

$$\text{I) 1)e) } \Rightarrow (\exists P \in \text{GL}_n(\mathbb{R}), \text{tr}(P) = 0)$$

$$\Rightarrow \begin{cases} \text{tr}(B(B^{-1}P)) = 0 \\ \text{et } B^{-1}P \text{ inversible} \end{cases}$$

D'où la Conclusion.

Fin

